

SWISSAID MAGAZINE



Édition 01 | 22
Semer l'avenir

**Nourrir le monde grâce
aux semences locales**



4 FOCUS

CONTRE LA FAIM

Semences locales, changement global

Détenir ses propres semences est essentiel pour lutter contre la faim. Mais les paysannes et les paysans du Sud sont soumis à une forte pression de la part des multinationales de semences. SWISSAID lutte pour changer cela.

Éditeur / Rédaction :

SWISSAID, Fondation suisse pour la coopération au développement. Bureau de Berne: Lorystrasse 6a, 3008 Berne, 031 350 53 53, info@swissaid.ch. Bureau de Lausanne: Rue de Genève 52, 1004 Lausanne, 021 620 69 70

Rédaction :

Anaëlle Vallat, Sarah Forrer, Nadine Barcos, Eliane Beerhalter (photos)

Conception, mise en page et impression :

Stämpfli Communication, staempfli.com
Imprimé sur papier FSC en Suisse.

Crédit photographique :

Viviana Sánchez Prada: couverture, p. 2, 4-5, 7, 9, 14.
Luis A. Guzmán: p. 2. Eliane Beerhalter: p. 3, 11.
Nicole Egloff / Pro Specie Rara, Marion Nitsch: p. 8.
Nicolas Righetti: p. 10. Salomon Djekorgee Dainyoo / Fairpicture: p. 12. Daniel Ott Fröhlicher: p. 13.
Idd: p. 14.

Le magazine SWISSAID paraît quatre fois par an. Une fois par année, un montant de 5 francs est déduit des dons à titre de taxe d'abonnement afin de pouvoir bénéficier du tarif postal réduit pour les journaux.

10 EN BREF

Au Niger, climat et tensions menacent des millions de personnes de la faim.

12 GRÂCE À VOUS

Votre don permet de former des spécialistes. Comme Halimé Hamza.

14 COMMUNITY

Un quiz, une action artistique et un immense MERCI.

16 BOUTIQUE

La plupart des projets sont soutenus par la DDC <https://www.swissaid.ch/fr/direction-du-developpement-et-de-la-cooperation/>



Compte de dons :

PC 30-303-5
IBAN : CH20 0900 0000 3000 0303 5

ÉDITORIAL

Semer l'avenir, soulager la misère



Zeinabou Amadou, veuve de 38 ans, habitant à Koydou dans la province de Dosso au Niger, explique à la délégation de SWISSAID

en visite à la fin de l'automne: «J'ai planté 5 kg de haricots niébé et je m'attendais à une récolte de 280 kg. Mais en raison de la sécheresse, je n'ai obtenu que 25 kg. Je ne sais pas comment je vais réussir à nourrir mes enfants dans les mois à venir; je n'ai pas suffisamment de haricots, et je ne peux pas planter de légumes pour les vendre au marché.» SWISSAID a immédiatement réagi. Avant même l'intervention des grandes organisations humanitaires, nous avons acheté de nouvelles semences grâce aux banques de semences locales. Des plantes à croissance rapide comme l'amarante, qui peut être récoltée au bout de trois semaines seulement, ont été distribuées. En collaboration avec le Programme alimentaire mondial, des colis alimentaires ont été préparés pour soutenir les familles jusqu'à la prochaine saison des pluies. Grâce à notre équipe sur le terrain et à votre soutien, nous avons agi en amont, à temps, et évité une catastrophe à environ 5000 familles.

Tout n'est pas encore résolu. À long terme, nous avons besoin de semences adaptées aux conditions locales et résistantes au

changement climatique. À long terme, nous avons besoin d'un réseau de semences locales bien développé, où les semences sont collectées, conservées et échangées. À long terme, nous avons besoin d'une politique non contraignante qui accorde plus d'importance à la sécurité alimentaire mondiale qu'aux intérêts du Nord. Peut-être est-ce économiquement avantageux pour la Suisse que le SECO (Secrétariat d'État à l'économie) s'engage au niveau international pour une protection stricte des variétés et des brevets. Mais pour les habitants des pays du Sud, cela peut s'avérer fatal. Les accords commerciaux bilatéraux qui régulent la protection des variétés affaiblissent les systèmes de semences paysannes. Les familles paysannes sont obligées de les acheter chaque année à des multinationales. Cela les maintient dans la dépendance et la pauvreté. Est-ce à cela que veut ressembler la politique étrangère de la Suisse?

Markus Allemann, directeur





SÉCURITÉ ALIMENTAIRE

Des semences locales contre des problèmes mondiaux

Disposer de ses propres semences est une clé essentielle pour lutter contre la faim dans le monde. Les paysannes et les paysans des pays du Sud subissent toutefois une pression considérable de la part des groupes semenciers internationaux. Avec la campagne « Semons le changement », SWISSAID entend sensibiliser aux problèmes et proposer des solutions.

Les familles paysannes de notre planète contribuent de manière considérable à la sécurité alimentaire. Elles produisent 70 % de la nourriture mondiale en utilisant moins de 25 % des ressources agricoles telles que les terres, l'eau et les combustibles fossiles. Elles se montrent ainsi nettement plus efficaces et écologiques que la filière alimentaire industrielle, qui consomme 75 % des ressources agricoles terrestres pour nourrir 30 % de la population mondiale. Telles sont les conclusions d'une étude menée par l'ONG ETC Group. Pour accomplir leur indispensable travail aux champs, paysannes et paysans ont besoin de semences. Au fil des millénaires, ils ont créé une incroyable quantité de variétés de semences, qui garantissent la sécurité alimentaire, la santé et la résistance des cultures face aux changements climatiques. Cependant, au cours de ces 100 dernières années, plus de 75 % de ces variétés ont disparu.

Par le biais d'accords commerciaux bilatéraux et de lois nationales, une pression est exercée sur les familles paysannes des pays du Sud. Dans beaucoup d'endroits, ces dernières sont uniquement en droit d'utiliser les semences certifiées de groupes internationaux tels que Corteva, Syngenta et Bayer. Si elles font usage de leurs propres semences, elles peuvent faire

l'objet de poursuites pénales. En Colombie, dans le cadre d'une loi restrictive appelée « loi Monsanto », des semences paysannes ont été confisquées et brûlées, comme nous l'a rapporté Maricela Gironza, gardienne de semences et paysanne de Cauca. Depuis, la loi Monsanto a été suspendue, mais la situation juridique reste incertaine.

Cette restriction est néfaste pour les familles paysannes. Les semences des grands groupes sont nettement plus chères que les semences locales. Et sans pesticides ni engrais onéreux, les semences industrielles ne produisent pas de bonnes récoltes. De plus, elles résistent moins aux nuisibles et aux champignons et sont moins adaptées aux conditions climatiques.

« Avec nos banques de semences, nous nourrissons de nombreuses familles, moyennant un coût de production très faible. »

Maricela Gironza



La Colombienne Maricela Gironza (au centre) est gardienne de semences depuis 2012 et préserve ainsi non seulement des variétés anciennes indigènes, mais aussi les connaissances qui y sont associées.



Les semences paysannes sont essentielles à la préservation de la biodiversité, et donc à l'avenir de notre agriculture et de notre alimentation.

Pour dénoncer cette situation, SWISSAID lance la campagne « Semons le changement ». Au moyen d'ateliers, de tables rondes et d'actions menées sur des stands, nous souhaitons sensibiliser la population et améliorer les conditions-cadres des pays du Sud et de la Suisse. Dans son travail avec ses pays partenaires, SWISSAID mise depuis des décennies sur des principes de base: encourager les chaînes locales de production agricole, valoriser les connaissances des paysannes et des paysans, en particulier celles se rapportant aux semences, et pratiquer l'agroécologie. Maricela Gironza, gardienne de semences en Colombie, nous explique comment cela fonctionne.

Vous êtes gardienne de semences en Colombie. En quoi cela consiste-t-il ?

Maricela Gironza : Les gardiennes de semences comme moi préservent, produisent, stockent et vendent ou échangent des semences de qualité. Je m'y connais dans ce domaine, car je suis moi-même paysanne – et mes parents et grands-parents vivaient déjà de l'agriculture. Je souhaite préserver et transmettre les connaissances ancestrales concernant les variétés anciennes. SWISSAID m'aide dans cette activité. La fondation nous permet de participer à des formations sur l'assurance qualité et d'accéder à un réseau dans lequel nous pouvons échanger nos connais-

sances et nos expériences en tant que gardiennes de semences, et ce dans le monde entier.

La pandémie de coronavirus a-t-elle eu des conséquences sur les banques de semences ?

La crise sanitaire nous a étonnamment été bénéfique. Tout le monde voulait faire pousser ses propres denrées alimentaires. Nous n'avons jamais eu autant de demandes de semences qu'en 2020 ! Même si nous étions confinés à la maison, nous sommes parvenus à produire des semences, à les distribuer dans tout le pays et à contribuer ainsi à lutter contre la faim.

Y a-t-il aujourd'hui en Colombie une plus grande diversité variétale qu'il y a encore quelques années ?

Nous avons pu enrayer la perte, mais l'accès aux semences était malgré tout bien plus vaste du temps de mes grands-parents. Ma mère pouvait cueillir du quinoa sauvage autour de chez elle et en faire de la soupe. Je n'ai découvert le quinoa que des années plus tard au Pérou et en Bolivie, et je l'ai ramené en Colombie. Nous devons réintégrer cette diversité de semences dans nos assiettes. Pour nos grands-parents, le maïs était bien plus important que le riz. Aujourd'hui, le riz est l'aliment de base et il est difficile de revenir en arrière.

Quels sont les avantages des semences paysannes face à celles des grands groupes ?

Les semences de nos ancêtres sont variées. Elles possèdent beaucoup de nutriments, sont capables de s'adapter et de résister aux nuisibles et aux maladies, et peuvent faire face aux changements climatiques. Nous avons des variétés de maïs qui supportent la sécheresse ou les températures froides, et des tomates et des haricots qui donnent de bonnes récoltes malgré des pluies abondantes. Par-dessus tout, elles permettent de lutter contre la faim. Avec nos banques de semences, nous nourrissons de nombreuses familles, moyennant un coût de production très faible.



UNIR NOS FORCES

Davantage de diversité dans les assiettes suisses

Dans ses activités politiques consacrées aux semences, SWISSAID collabore notamment avec Pro Specie Rara (PSR). François Meienberg, responsable politique chez PSR, nous explique la situation en Suisse.



François Meienberg, responsable politique chez Pro Specie Rara.

La crise sanitaire a conduit à un retour à une alimentation basée sur des produits régionaux. Les fruits et légumes bio n'ont jamais fait l'objet auparavant d'une telle demande. La Suisse progresse-t-elle donc en matière de variété des semences ?

François Meienberg : Oui et non. Pour ce qui est de la préservation des variétés anciennes, nous sommes sur la bonne voie : Pro Specie Rara gère plus de 4700 variétés. Toutefois, cela ne suffit pas. Cette diversité doit aussi se

retrouver dans les champs et dans les assiettes. Beaucoup a été fait dans les pépinières privées, mais dans les champs des paysans, il faut encore améliorer la biodiversité.

Dans le monde, 15 variétés de plantes et 8 espèces animales seulement sont à la base de notre alimentation. Pour quelles raisons la biodiversité est-elle si importante ?

La diversité dans les champs et dans notre alimentation ainsi que la préservation d'un pool génétique permet à

l'agriculture de mieux s'armer contre les effets du changement climatique. Plus nous avons de diversité d'espèces, et donc de biodiversité, plus nous pouvons nous adapter à l'évolution du climat grâce à des variétés présentant des caractéristiques différentes. Il s'agit de la seule opportunité pour nous de garder un rendement constant des cultures en dépit des bouleversements climatiques.

Au contraire des pays du Sud, en Suisse, on peut impunément multiplier, transmettre et vendre des semences. Pourquoi PSR s'engage-t-elle sur le plan politique alors qu'ici la situation semble satisfaisante ?

Il existe aussi des restrictions en Suisse. Ainsi, par exemple, les semences peuvent uniquement être vendues avec un passeport phytosanitaire à des acheteurs commerciaux. Pour la vente à des paysans, les variétés doivent être enregistrées, ce qui est seulement le cas d'une petite fraction de nos quelques 4700 variétés. Les conditions-cadres doivent être conçues de sorte que la diversité variétale ne soit pas tuée dans l'œuf par des ordonnances.

De quelles conditions-cadres s'agit-il ?

Durant ces 70 dernières années, l'État a adopté des lois qui sont axées sur les besoins de ce que l'on appelle le système semencier formel. On entend par là des systèmes de semences dominés

par des entreprises professionnelles, comme on les trouve en Suisse et dans de nombreux pays industrialisés. En revanche, les systèmes semenciers des pays du Sud, dans lesquels les paysannes et les paysans produisent 80% de leurs propres semences, sont victimes de la législation actuelle. L'exploitation durable de la diversité variétale est également menacée dans les pays du Nord. On oublie ici que l'on

doit une grande partie de la diversité actuelle à des systèmes de semences paysannes. Un changement de mentalité s'impose donc d'urgence, tout comme des lois instaurant de bonnes conditions d'innovation dans le système semencier paysan et informel. La législation actuelle assortie de brevets, de protections des obtentions végétales et d'ordonnances sur les semences menace la diversité.



PASSEZ COMMANDE PAR COURRIER OU EN LIGNE

Commandez gratuitement un sachet de semences par courrier, par e-mail adressé à info@swissaid.ch ou sur notre site Internet.

Plantez votre propre salade! Nous vous enverrons par la poste un sachet de semences pour des salades de différentes variétés. Vous pourrez ainsi faire pousser votre propre salade sur votre balcon ou dans votre jardin.



La semence est le premier maillon de la chaîne de production alimentaire.

Prénom _____

Nom _____

Rue & numéro _____

NPA / Localité _____

Adresse e-mail _____

Date _____

Signature _____

Oui, je souhaite m'abonner à la newsletter SWISSAID.

Plus d'informations:



Veuillez découper le talon et l'envoyer à: SWISSAID, Rue de Genève 52, 1004 Lausanne

AIDE D'URGENCE

Niger : une crise alimentaire sur fond de pandémie

SWISSAID soutient activement la population nigérienne grâce à des colis alimentaires et des semences. Cette aide d'urgence est plus que nécessaire : 2,3 millions de personnes sont menacées par la faim.

En décembre 2021, SWISSAID n'a pas l'esprit à la fête. Les comptes rendus des représentants de SWISSAID au Niger sont alarmants : misère, famine, exode. Les garde-mangers sont vides. En cause, une météo estivale capricieuse qui alterne entre des périodes très sèches et très chaudes suivies de fortes précipitations. Résultat : jusqu'à 80 % de certaines récoltes ont été détruites.

À cela s'ajoutent des conflits politiques qui mettent la population à rude épreuve. Dans la zone des trois frontières formée par le Niger, le Mali et le Burkina Faso, des groupes criminels et djihadistes attaquent des villages et pillent les champs. Plusieurs centaines de personnes ont été tuées l'an dernier. L'armée et les forces de police ne par-

viennent pas à contrôler les frontières. Il est devenu si dangereux d'y travailler que la plupart des organisations humanitaires, dont SWISSAID, se sont retirées. Un nombre toujours croissant d'habitants quittent ces zones frontalières pour se rendre dans le Sud, plus sûr. La région de Dosso, dans laquelle SWISSAID est active depuis plus de 40 ans, accueille de nombreux déplacés.

Un fort enracinement

Cette présence régionale est un atout de taille dans les situations d'urgence. Avant même que les grandes organisations ne se soient mobilisées, SWISSAID a pu apporter une aide d'urgence rapide. Grâce aux banques de semences locales, elle a acheté des semences en

janvier 2022, qu'elle a alors distribuées à quelque 5000 ménages. Pour ce faire, SWISSAID a misé sur des plantes sélectionnées pour leur croissance rapide et leurs propriétés nourrissantes, comme l'amarante. Ainsi, les paysannes et les paysans ont pu procéder à leur première récolte dès le mois de février.

Aux côtés du Programme alimentaire mondial, des colis de nourriture ont également été distribués. 50 kg de riz, 10 l d'huile, 5 kg de sucre, 10 kg de farine de millet et du lait en poudre pour les nourrissons devraient permettre aux familles de surmonter le plus gros de la crise. Sans vous, cette aide rapide n'aurait pas été possible ! Découvrez-en plus sur notre action de collecte à la page 15.



LA COLÈRE DES LÉGUMES

A l'occasion des 60 ans de l'Union internationale pour la protection des obtentions végétales (UPOV), des militant-e-s de neuf organisations se sont enchaîné-e-s devant le siège de l'Union à Genève. Carottes, aubergines et piments géants ont dénoncé la menace que représente l'UPOV pour la souveraineté alimentaire en empêchant les paysan-e-s de conserver, planter, échanger ou vendre librement les semences.

11 771

articles spécialisés ont été analysés pour une étude sur l'agroécologie. La conclusion est la suivante: la grande majorité des articles considérés, soit 78 %, atteste que ce mode d'agriculture durable accroît la sécurité alimentaire dans les pays du Sud. Voilà qui conforte une fois de plus la voie empruntée par SWISSAID pour lutter contre la faim.

Pas de brevets sur le brocoli et le melon

Les grands groupes agricoles contrôlent de plus en plus nos aliments, en faisant breveter des fruits, des légumes et des céréales issus de cultures traditionnelles. Cette mainmise est pourtant interdite dans le droit européen des brevets. Les plantes issues de cultures conventionnelles ne sont pas une invention! SWISSAID, aux côtés de Pro Specie Rara, Public Eye et de partenaires de toute l'Europe, a lancé une pétition afin de demander l'arrêt de cette dérive du droit européen des brevets. En Suisse, nous demandons à la conseillère fédérale Karin Keller-Sutter, en charge du dossier, de mettre fin dès à présent, de concert avec ses homologues européens, à l'octroi illicite de brevets sur les semences, les plantes et les animaux. Vous souhaitez signer la pétition? Vous la trouverez sur notre site Internet www.swissaid.ch, accompagnée de plus amples informations. La collecte de signatures dure jusqu'à l'automne.

ÉQUATEUR

Un engagement qui porte ses fruits

SWISSAID collabore avec l'Équateur depuis des décennies. Cette coopération au développement durable est reconnue aussi bien par les populations soutenues que sur le plan mondial. Pour preuve, la McKnight Foundation soutient désormais le projet « Escuelas agroecologicas » d'un montant annuel de 100 000 dollars. McKnight est une fondation familiale domiciliée au Minnesota qui œuvre, comme SWISSAID, pour un avenir plus juste.



À CŒUR OUVERT

« L'agroécologie aide les petits paysans à gérer leurs champs de façon autonome et durable. Ils sont ainsi mieux armés contre le changement climatique. »

Marina Flores,
responsable du bureau SWISSAID au Nicaragua

Une nouvelle ère pour Alliance Sud



Avec de nouveaux membres, un nouveau directeur et une nouvelle présidence, c'est une nouvelle ère qui s'ouvre dans l'histoire cinquantenaire d'Alliance Sud. Markus Allemann,

directeur de SWISSAID, endosse la présidence pour deux ans. Alliance Sud représente ses organisations membres au Parlement et auprès de l'administration fédérale.



« Aujourd'hui, nous mangeons trois repas par jour »

Grâce à des formations sur les pesticides naturels, l'élevage de volaille et les techniques agricoles, Halimé Hamza est devenue une spécialiste reconnue dans son village de Ndongilo. Les nouvelles connaissances qu'elle a acquises contribuent durablement à la sécurité alimentaire de sa famille.

Dans la ferme de Halimé Hamza, au cœur du petit village de Ndongilo au sud du Tchad, les poules font la course et caquètent dans la cour. Un coq chante. Halimé, paysanne de 25 ans, chasse les volailles qui picorent les graines. « On les élève pour les vendre ensuite », indique-t-elle. Depuis peu, elle s'y connaît en matière de poules : grâce à SWISSAID, elle a pu suivre une formation d'éleveuse de volaille. Halimé, le corps et la tête habilement enroulés dans un tissu bleu roi, parle à voix basse. À première vue, elle semble timide. Mais cette impression est trompeuse. Avec sa grande sœur, elle dirige et gère l'exploitation familiale et s'occupe de la ferme, de la maison et des terres. Elle prépare les champs pour la prochaine plantation, les laboure et les cultive. Cette opération demande une capacité à s'imposer, de la ténacité et de la persévérance. Dix personnes au total vivent à la ferme ; son mari, qu'elle a épousé il y a six ans, ainsi que son beau-frère, son frère et son épouse, des bébés et des enfants.

Un climat rude

Ici, dans la province de Guéra, au centre de l'Afrique, la chaleur est étouffante. Avant la saison des pluies, en juin, le thermomètre atteint les 45 degrés. Les conditions météorologiques sont un véritable défi et le changement climatique a empiré la situation. Sur les douze mois de l'année, neuf sont marqués par la sécheresse. Et lorsqu'arrive la saison des pluies de juin à septembre, la quasi totalité des précipitations annuelles tombent sur un sol sec et aride, provoquant des inondations. Les sécheresses et les inondations ont des effets catastrophiques sur la population, les animaux et les récoltes.

À l'instar de pratiquement l'ensemble des paysannes et des paysans de cette région du Sahel, Halimé et sa famille vivent principalement de la terre. Ils cultivent du millet, du sorgho, du maïs et de l'arachide. « Compte tenu du climat, le volume des récoltes est imprévisible. Nous ne savons jamais à quoi nous attendre », rapporte Halimé. En outre, les prix du marché



sont devenus très instables. « Cette année par exemple, les récoltes de millet et d'arachide n'ont pas été bonnes en raison d'une invasion d'insectes et de la sécheresse au début de l'année », explique-t-elle. Le manque s'est ressenti sur le prix de vente des denrées.

Pour améliorer la résilience des paysannes et des paysans du Tchad face au changement climatique et améliorer leur sécurité alimentaire, SWISSAID a lancé le projet « Résilience et sécurité alimentaire des petits producteurs agricoles ».

Une spécialiste en labourage

Avant de participer au projet, Halimé et sa famille manquaient de beaucoup de choses. « Nous n'avions ni l'équipement technique ni les moyens agricoles nécessaires pour produire suffisamment et générer un revenu pour vivre. » Grâce aux différentes formations auxquelles elle a pu participer, Halimé a découvert certains processus techniques, s'est familiarisée à la façon dont le compost et les engrais naturels sont fabriqués et utilisés, et a appris à se servir d'une charrue. « Avec la nouvelle charrue, tout est devenu bien plus simple, se réjouit la paysanne. Au début, les voisins du village étaient très sceptiques car ils ne considéraient pas normal qu'une femme sache manœuvrer une charrue avec des bœufs. À présent, ils viennent souvent me voir et copient quelques techniques », déclare Halimé avec un sourire.

« Nous pouvons maintenant cultiver de plus grandes surfaces. Les semences locales de bonne qualité et l'utilisation d'engrais organique favorisent la croissance saine des plantes. Nous sommes ainsi en mesure de produire de plus grandes quantités et gagner plus d'argent », commente Halimé. La récolte céréalière a été multipliée par trois. « Normalement, nous récoltons 20 sacs, cette année, on en a eu plus de 50 », ajoute-t-elle. À son grand regret, le millet a été attaqué par des insectes résistants au pesticide naturel utilisé. Pour la prochaine saison, elle veut adapter la recette.

Concernant la récolte d'arachide, elle a réparti les choses : une partie a été vendue pour payer les frais scolaires,

une autre a servi de complément alimentaire et avec le produit de la vente de la troisième partie, elle a acheté des bœufs, des chèvres et des moutons. Cela à titre d'investissement et pour diversifier sa production.

Un regard plein d'espoir sur l'avenir

Grâce aux mesures mises en place, l'exploitation familiale des Hamza résiste mieux aux effets du changement climatique. Leurs moyens de subsistance se sont nettement améliorés et la sécurité alimentaire sur le long terme est assurée. « Aujourd'hui, nous mangeons régulièrement trois repas sains par jour et les enfants ne doivent plus aller se coucher la faim au ventre », se réjouit Halimé. Elle se rappelle du temps où elle ne prenait ni petit-déjeuner ni souper, et se contentait d'une tasse de thé après une longue journée de travail aux champs. Pour l'avenir, la jeune femme souhaite que toute sa famille reste en

Grâce à votre soutien,

75 000

**femmes, enfants et hommes
sont protégés de la faim dans le cadre
de notre projet au Tchad.**

bonne santé, qu'il y ait toujours suffisamment à manger et que ses conditions de vie s'améliorent encore. Elle nourrit aussi le grand espoir de pouvoir acheter, avec ses futurs bénéfices, une presse à huile et une décortiqueuse pour traiter l'arachide et en tirer un meilleur prix sur le marché.

La nuit tombe à Ndongilo. Le soleil couché, les températures deviennent enfin supportables. Les poules sont maintenant silencieuses. Il est temps pour tout le monde de se reposer. Car la journée suivante débutera au premier chant du coq.



« Au début, les voisins du village étaient très sceptiques car ils ne considéraient pas normal qu'une femme sache manœuvrer une charrue avec des bœufs. À présent, ils viennent souvent me voir et copient quelques techniques ».

Halimé Hamza

ACTION ARTISTIQUE

Tendre l'oreille pour la bonne cause

Avec son installation « Hörloch » située dans la vieille ville de Sursee, l'artiste Karin Meier-Arnold attire et sensibilise autour du thème de l'eau. Les recettes de cette action sont versées à des projets consacrés à l'eau, dont un projet de SWISSAID au Tchad.



L'action artistique de la vieille ville de Sursee nous plonge dans un univers sonore marin.

La vieille ville de Sursee a été rénovée il y a près de dix ans. Une occasion en or pour Karin Meier-Arnold de mettre en œuvre son projet « Hörloch » (ouïe sonore). En quelques sons, l'artiste souhaitait retracer l'histoire complexe des voies navigables et sensibiliser à la thématique de l'eau. En effet, dans un sens les eaux de Sursee s'écoulent vers le Nord pour

rejoindre la mer, et dans le sens inverse, des marchandises remontent jusqu'à Sursee depuis le port de Rotterdam et le Rhin. Une fois les sponsors trouvés, Karin Meier-Arnold a pu réaliser son projet.

Pour commencer, l'artiste a dû capter des sons du port de Rotterdam. Est alors apparue une bande sonore qui retentit depuis 2014 à partir d'une cavité creusée dans le sol pour le « Hörloch » et recouvert d'une bouche d'égout spécialement travaillée. Sur le dessus de cette « ouïe sonore », on peut voir des vagues, des mouettes et un bateau porte-containers. Un trait ondulé en laiton symbolise le lien entre Sursee et Rotterdam. Et lorsque l'on glisse une pièce d'un franc dans la fente de la bouche d'égout, la bande sonore retentit. Les passantes et les passants peuvent entendre le cri des mouettes, les cornes de brume, le chargement et le déchargement des bateaux et les exclamations des dockers.

Aujourd'hui, le « Hörloch » est un élément à part entière de la vieille ville de Sursee apprécié de la population. Et ce n'est pas tout: l'artiste reverse intégralement l'argent collecté à des projets consacrés à l'eau. En 2021, le choix s'est ainsi porté sur un projet de SWISSAID au Tchad, pour la construction de puits communaux et de latrines scolaires. Ce projet profite surtout aux jeunes filles, qui gagnent ainsi jusqu'à six heures par jour lors de la corvée d'eau. Karin Meier-Arnold: « La situation des jeunes filles et des femmes s'en trouve ainsi durablement améliorée. C'est vraiment fantastique! »

www.atelier-meimei.ch

TEST DE CONNAISSANCES

Qu'est-ce que la biodiversité a à voir avec le Covid ?



Et comment peut-on encourager la diversité écologique par son mode de consommation ? Voilà quelques-unes des questions que vous réserve notre quiz en ligne. Testez vos connaissances et découvrez-en plus sur nos activités dans les pays du Sud et en Suisse. Chaque participant-e aura droit à un petit cadeau.

Accédez ici au quiz :





Des pièces de puzzle contre la faim

L'année 2021 s'est terminée sur la première grande campagne en ligne de SWISSAID. La collecte de fonds sous forme de puzzle nous a enthousiasmé. Et nous ne sommes pas les seuls: 180 personnes ont acheté des pièces de puzzle et donné près de 20 000 francs au total pour lutter contre la faim. Cette générosité a permis de distribuer des denrées alimentaires à 1700 personnes du Niger qui en avaient un besoin urgent. Nous vous remercions du fond du cœur et nous sommes heureux que vous éprouviez autant de plaisir à faire des dons par voie numérique! Découvrez-en plus sur notre aide d'urgence au Niger à la page 10.

NOUVEAUX BULLETINS DE VERSEMENT

Des dons simplifiés avec le code QR

Le 30 septembre 2022 marquera la fin définitive des bulletins de versement rouge et orange. Ils seront progressivement remplacés par des bulletins de versement avec un code QR, aussi appelés QR-facture, qui faciliteront et accéléreront vos paiements. Finie la saisie laborieuse des numéros de compte et de référence!

Dès à présent, vous pouvez profiter des avantages du bulletin de versement avec code QR pour vos dons à SWISSAID et procéder à un virement numérique. Les modes de paiement existant

jusqu'à présent restent inchangés. Avec la nouvelle méthode, vous pouvez régler votre don à SWISSAID au guichet de la poste ou l'envoyer à la banque par ordre de paiement.

Important: les ordres permanents que vous avez mis en place à l'aide d'un bulletin de versement orange ou rouge ne seront plus exécutés à compter du 1^{er} octobre 2022. Pour continuer à soutenir SWISSAID, vous devez recréer votre ordre permanent d'ici au mois de septembre 2022 au plus tard avec notre numéro d'IBAN

CH20 0900 0000 3000 0303 5 ou avec un bulletin avec code QR. Nous sommes à votre disposition par téléphone ou par e-mail pour toute question.

Contact: 031 350 53 53,
info@swissaid.ch



BOUTIQUE



Brändi Dog

Le jeu culte

Le jeu « Hâte-toi lentement », mais avec plus de variantes ? Telle est la promesse du Brändi Dog – le jeu de société captivant qui se joue en équipe et avec des cartes de bridge. Les nombreuses possibilités tactiques garantissent des parties haletantes. L'équipe gagnante est celle qui parvient à conduire tous ses pions à l'arrivée.

Jeu de société « Brändi Dog »

1 plateau de jeu, 2 jeux de cartes, 24 pions, 1 manuel de jeu
Fr. 79.90



Animaux en bois

Lot de 6 animaux assortis, env. 5 cm
Fr. 25.00

Animaux en bois amusants – sculptés et peints par des artisan-ne-s indien-ne-s, bois issu d'une exploitation forestière durable.



Set de couverts

Coton biologique / bois de cocotier, gris
Fr. 16.90

Le compagnon idéal pour vos déplacements. Couverts produits dans des conditions équitables par des artisan-ne-s du Vietnam.



Certificat « Eau potable »

Imprimé ou à télécharger
Fr. 60.00

Avec votre don pour de l'eau, vous approvisionnez une communauté villageoise en eau potable fraîche et propre.



COMMANDEZ PAR COURRIER OU EN LIGNE



shop.swissaid.ch/fr

Exemplaire/s

Brändi Dog, art. 60.161

Fr. 79.00

Exemplaire/s

Animaux en bois « exotiques », art. 50.043

ou « indigènes », art. 50.033

Fr. 25.00

Exemplaire/s

Set de couverts, art. 60.175

Fr. 16.90

Exemplaire/s

Certificat « Eau potable », art. 80.082

Fr. 60.00

Prénom

Nom

N° de référence

Téléphone

Rue

NPA / Localité

Date

Signature

Les prix ne comprennent pas les frais de port et d'expédition.

Veuillez découper le talon et l'envoyer à : SWISSAID, Lorystrasse 6a, 3008 Berne. Livrable jusqu'à épuisement du stock.